



Rosa Bonheur, peintre des animaux

Description



Photographie de Rosa Bonheur par E. Nordein
(Gallica)

Oserai-je dire qu'avec Rosa, le bonheur est dans le pré ? Un peu facile pour une peintre animalière ayant si bien su représenter les bœufs, les moutons, les chevaux ? Sa carrière fut si grande qu'elle recueillut tous les honneurs.



Rosa Bonheur dans son atelier, par George Achille-Fould -Musée des Beaux-Arts    Bordeaux (Public domain via Wikipédia)

Pourtant en consultant les dictionnaires on se rend compte qu  il est fait peu de cas des célébrités féminines du passé, les anthologies de peinture ont notamment longtemps p  ch   dans ce domaine. Il était souvent reproché aux artistes peintres féminines leur extrême délicatesse, et aussi de voir la peinture uniquement comme un charmant passe-temps au même niveau que des travaux de broderie ! Quelques-unes trouvaient grâce    leurs yeux et ont franchi l    preuve du temps telle l  impressionniste Berthe Morisot ; d  autres furent redécouvertes ; mais certaines eurent une gloire de leur vivant et sont presque oubliées aujourd  hui. C  est le cas de Rosa Bonheur, considérée de son vivant internationalement comme la plus grande peintre animal  re. Théophile Gautier disait d  elle    l    poque : *   Nous avons toujours professé une sincère estime pour le talent de mademoiselle Rosa Bonheur, avec elle, il n  y a pas besoin de galanterie ; elle fait de l  art sérieusement, et on peut la traiter en homme.  * . (Sic) Rosa est n  e    Bordeaux sous le prénom de Marie-Rosalie le 16 mars 1822 au 29 rue Saint-Jean-Saint-Seurin. Sa mère Sophie n  e sous le patronyme Marquis en 1797    Altona devient la pupille de Jean-Baptiste Dublan de Lahet, alors ancien page du roi en exil.

Sophie d'écouvrira trās tardivement quā il est son vrai pāre. Jeune fille, elle tombe amoureuse de son jeune professeur de dessin, Raymond Bonheur qui, ne pouvant vivre de son art, avait pris cette activité. Elle lāpouse et ils ont trois autres enfants en plus de Rosa, dont Auguste et Isidore nās respectivement en 1824 et 1827. Peu fortunā, mais frāquentant les cercles intellectuels et artistiques de Bordeaux son pāre espārant trouver une gloire ā Paris quitte Bordeaux en 1829. Rosa qui est alors une petite fille vive et espiāgle passe avec sa māre et ses deux frāres une annāe auprās Jean-Baptiste Dublan de Lahet au chāteau Grimont ā Quinsac commune rurale. Rosa dit de cette āpoque : *« Je vois encore lāmpressement avec lequel je courais au prāo oā lāon menait paātre les bāufs. Ils ont failli me corner bien des fois, ne se doutant pas que la petite fille quāils poursuivaient devait passer sa vie ā faire admirer la beautā de leur pelage. Jāavais pour les ātables un goāt plus irrāsisstible que jamais courtisan pour les antichambres royales ou impāciales. Vous ne sauriez vous douter du plaisir que jāprouvais de me sentir lācher la tāte par quelque excellente vache que lāon ātait en train de traireā »*.



Rosa Bonheur ā 4 ans par Raymond Bonheur (Collection privāe)

Toutefois Sophie et ses enfants rejoignent lāannāe suivante Raymond Bonheur ā Paris, une seconde fille Josāphine Marie nāt la māme annāe. Mais cāest une pāriode trās agitāe ā Paris, car aprās les āmeutes des Trois Glorieuses mettant un terme ā la Restauration, cāest lāarrivāe de la Monarchie de Juillet avec le couronnement de Louis-Philippe. Raymond, suite ā sa rencontre avec ātienne Geoffroy Saint-Hilaire, est adepte du [Saint-simonisme](#), et lors de la mainmise de ce mouvement par [Barthāomy Prosper Enfantin](#), il suit ā *pāre Enfantin* ā et dālaisse sa famille pour sāinstaller dans [ā le couvent de Mānilmontant ā](#) en juin 1832 (au moment de

lâ??insurrection RÃ©publicaine ayant inspirÃ©s les compagnons de lâ??ABC dans les MisÃ©rables dâ??Hugo). Le cÃ©libat est obligatoire, les femmes ne sont pas admises sauf pour de rares visites familiales. En aoÃ»t 1832, les dirigeants de ce mouvement sont traÃ»nÃ©s devant les tribunaux. Enfantin sâ??y prÃ©sente accompagnÃ© de quarante jeunes filles en costume blanc (dont Rosa peu enchantÃ©e dâ??en faire partie) et se fait dÃ©fendre par deux jeunes femmes. PÃ”re Enfantin condamnÃ© Ã un an de prison est emprisonnÃ© jusquâ??en juillet 1833 et le mouvement est dissous. Peu Ã peu ses adeptes quittent MÃ©nilmontant. Câ??est ce que fait Raymond afin de subvenir aux besoins de ses enfants. En effet, lors de lâ??abandon du domicile familial de Raymond et suite au dÃ©cÃ©s du grand-pÃ”re maternel, Sophie nâ??Ã©tant pas une enfant reconnue nâ??hÃ©rite de rien et se retrouve sans ressources. Elle sâ??Ã©puise Ã nourrir ses enfants par les quelques emplois quâ??elle trouve en tant que pianiste mais aussi par des travaux dâ??aiguille. Elle meurt en aoÃ»t 1833, et comme la famille est sans ressources, elle est enterrÃ©e en fosse commune.



Raymond Bonheur- lithographie par Soulanges-Teissier (BibliothÃ©que municipale de Bordeaux-domaine public)

Raymond Bonheur quitte donc le mouvement et donne des leÃ§ons de dessin pour nourrir sa famille. Mais toujours en quÃ”te de spiritualitÃ© et en 1834, il entre pour un temps dans lâ??ordre des Chevaliers du Temple. Rosa y sera mÃ”me intronisÃ©e chevaliÃ”re ! Les deux frÃ”res cadets sont mis en pensionnat et Rosa en apprentissage comme couturiÃ”re. Mais nâ??ayant aucun talent, ni aucune patience pour ce mÃ©tier et en dÃ©sespoir de cause, elle est mise en pension oÃ¹ elle nâ??excelle quâ??au dessin obtenant les premiers prix. Elle dÃ©teste Â« cette prisonâ?? Â» ayant comme camarades des jeunes filles issues de la haute aristocratie se moquant de ses tenues trop simples.

ApitoyÃ©, son pÃ¨re la prend comme Ã©lÃ¨ve dans son Ã©cole oÃ¹ elle peut rÃ©vÃ©ler pendant quatre ans toutes ses aptitudes artistiques. A l'Ã©poque oÃ¹ les Ã©coles d'art Ã©taient interdites aux femmes, et de par ses conviction saint-simonistes prÃªchant l'Ã©galitÃ© entre les sexes, son pÃ¨re ouvre une Ã©cole privÃ©e pour les filles. AprÃ¨s avoir appris les bases par son pÃ¨re, et ayant Ã©tÃ© aussi Ã©lÃ¨ve de [LÃ©on Cogniet](#) Ã quatorze ans, Rosa obtient sa carte de copiste du Louvre et elle y passe ses matinÃ©es Ã s'entraÃªner devant les Åuvres des grands maÃªtres. Les autres apprentis peintres lui donnent le surnom de *Petit Hussard*.



Portrait de Marie-Rosalie dite Rosa Bonheur par
Ã©douard Dubufe (chÃ¢teau de Versailles â??
Public domain via WikipÃ©dia)

Vers 17 ans, elle s'Ã©intÃ©resse aux animaux et part avec son attirail pour franchir [les barriÃ¨res de Paris](#) et atteindre la campagne pour peindre. A la mÃªme pÃ©riode, elle transforme le balcon de leur appartement parisien situÃ© au sixiÃ¨me Ã©tage dans la rue Rumford en jardin luxuriant ; et y installe pendant deux ans un mouton qu'elle a le loisir de reproduire de multiples fois. Elle va aussi rÃ©guliÃ¨rement Ã l'abattoir du Roule pour Ã©tudier l'anatomie des animaux. Pour pouvoir se mouvoir librement, et par soucis de praticitÃ© elle demande une autorisation pour porter le pantalon Ã la prÃ©fecture de Paris. Les vÃªtements fÃ©minins de l'Ã©poque avec leurs jupons et crinoline

Elle était « une gâine de tous les instants » , elle s'habille en pantalon et petit gilet dit « la bretonne » , et elle se coupe aussi les cheveux. Rosa, de par ses talents, concourt et participe au Salon officiel de 1841 avec deux tableaux dont le deuxième « deux lapins » .



Lapins par Rosa Bonheur -Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Par fidélité pour sa mère si adorée Rosa apprécie peu le remariage en 1842 de son père avec Marguerite Picart veuve Peyrol ; mais aussi par souci de tranquillité et forte de ses succès, elle achète un petit cottage rue d'Assas et s'installe avec Nathalie Micas. Rosa et Nathalie sont de grandes amies depuis respectivement leurs 15 et 13 ans lorsque Raymond, suite à la commande des parents de Nathalie, avait peint en 1837 le portrait de cette jeune fille délicate. La famille Micas est un second foyer pour Rosa, et la mère de Nathalie participe au financement de cette demeure. Nathalie Micas sera son amie sûr et restera toujours à ses côtés jusqu'à sa mort. Rosa comme elle le dit elle-même, refuse nombre de soupirants, préférant rester « vierge et célibataire pour se consacrer à l'art ». L'atmosphère de cette maison est transformée en atelier, cette pièce aux murs tendus de velours fait aussi office de salon le vendredi où nombre d'admirateurs et commanditaires se pressent. Au début de sa carrière, Rosa peut profiter du soutien des ex-coreligionnaires de son père comme le banquier Eichthal qui achètent ses premiers ouvrages.



Nathalie Micas et Rosa Bonheur

Rosa fait de nombreux voyages dans le Cantal lui inspirant ainsi nombre de tableaux et esquisses. Elle obtient une médaille de troisième classe (et un vase de Sèvres !) au Salon de 1848 pour *« Bœufs et Taureaux, race du Cantal »*, tableau rapidement acheté et expédié outre-Manche. Suite à ce prix, elle reçoit également une commande de l'État pour la coquette somme de 3 000 Francs afin de réaliser un tableau agraire. Rosa s'entendait si bien avec la famille de Camille-François Mathieu, un riche éleveur bovin amateur d'art est souvent invitée dans leur [château de la Cave](#) dans le Nivernais, c'est là qu'elle réalisera sa commande *« labourage Nivernais »*. Ce tableau loué par la critique et initialement destiné au musée de Lyon, entre en fait au Luxembourg en 1849, ce qui est plus qu'un grand honneur !



Labourage nivernais- par Rosa Bonheur- Musée d'Orsay

Cette même année, son père meurt le 23 mars, selon Eugène de Mirecourt semble-t-il victime de l'épidémie de choléra sévissant à Paris. Depuis le 23 juin 1848, il était directeur de l'école communal de dessin pour jeunes filles fondée par Mme Frère de Montizon située rue Dupuytren. Rosa en prend officiellement la succession, l'école devient « *École Impériale gratuite de dessin pour les demoiselles* » mais c'est en fait sa sœur aussi peintre devenue en 1852, l'épouse de François Hyppolyte Peyrol fabricant de bronze qui en assure les rôles jusqu'à la démission effective de Rosa en 1860. Durant toutes ces années Rosa vient toutefois hebdomadairement inspecter le travail des élèves. elle est attendue avec impatience et félicitée malgré la sévérité de ses critiques. Son frère Auguste Bonheur achète en 1864 l'ancien presbytère de [Magny-les-Hameaux](#) qui avait été précédemment aménagé en atelier par le peintre animalier Bascassat. Auguste, Isidore et Juliette y travaillent, pendant un certain temps. Rosa leur laisse des commandes ; et malgré le fait qu'elle soit une excellente sculptrice animalière, elle délaisse les bronzes pour permettre à son frère Isidore de s'y faire un nom.



Famille Bonheur, vers 1870 -par Adolphe-Eugène Disdori -Musée d'Orsay

Suite au Salon de 1853, le ministre de l'Intérieur le Duc de Morny lui passe une première commande officielle, *« la fenaison en Auvergne »* pour la somme de 20 000 francs, l'œuvre livrée en 1855 qui restera au Luxembourg jusqu'en 1878 pour ensuite rejoindre définitivement le musée de Fontainebleau. Parallèlement, dès 1851, elle travaille sur une œuvre de grandes dimensions *« Le marché aux chevaux »* qui lui permet d'obtenir la reconnaissance de ses pairs et de la critique et ainsi rencontrer le marchand belge installé à Londres, [Ernest Gambart](#). Il devient son agent lui permettant de se faire connaître en Belgique, puis en Angleterre, et aussi aux Etats-Unis. Gambart lui achète ce tableau pour 40 000 francs. Il le revend pour 268 500 francs à un américain, et suite à un don de Cornelius Vanderbilt en 1887, cette œuvre se trouve aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum of Art de New York. Nombreux furent les jeunes artistes américains à la fin du XIX à copier ce tableau. Le succès outre-Atlantique de Rosa est si important, qu'une poupée la représentant remporte un immense succès. Infatigable voyageuse parcourant la campagne française, mais aussi l'Espagne ainsi que les Highlands écossaises, elle fait aussi des tournées internationales en 1854 où elle rencontre la reine Victoria.



Le Marché aux chevaux à?? Metropolitan Museum of Art à?? New-York

Elle nâ??expose plus au Salon, ne travaillant plus que sur commande, mais participe tout de même aux Expositions universelles. Avec les grands travaux haussmanniens et lâ??extension ininterrompue de Paris, et pour fuir aussi les mondanités et les visites incessantes dans son atelier parisien, elle achète en 1860    la lisière de la forêt de Fontainebleau et    2 heures et demi par train de la capitale, le ch  teau de By près de Thomery. Elle y   tabl  t son atelier et agrandit sa ménagerie    *« Un de mes amis, le comte d  Armaill  , voulut bien se charger de me trouver une maison qui fût placée loin du bruit et dans les conditions d  isolement où je pourrais    ma guise vivre la vie des bois et des champs. Il découvrit aupr  s de Fontainebleau cette propriété »* . (Le [ch  teau de By](#) depuis peu restauré est ouvert    la visite avec chambres d  h  te). Elle re   oit un véritable succès    lâ??exposition Universelle de Londres en 1862, ainsi qu  une multitude d  honneur. En effet, en 1865, elle est la première femme artiste    recevoir les insignes de chevalier de la Légion d  honneur des mains de lâ??impératrice Eugénie qui s    t  it spécialement déplacée    son atelier de Thomery pour la lui remettre :    *« Vous voilà chevalier, je suis heureuse d   tre la marraine de la première femme artiste qui re   oive cette haute distinction »* seront les mots de lâ??impératrice. Dans une ode dédiée    cette dernière Théophile Gautier dira :

   *« L  enthousiasme y met sa flamme Sans en altérer la douceur Si le génie est une femme, Vous lui dites :    Venez, ma s  ur !    Je mettrai sur vous cette gloire Qui fait les hommes radieux Ce ruban teint par la victoire, Pourpre humaine digne des dieux ! Et votre main d  o   tout ruisselle, Sur le sein de Rosa Bonheur Allumant la rouge étincelle, Fait jaillir lâ  astre de lâ  Honneur !    »*



lâ??ImpÃ©ratrice rendant visite Ã Rosa Bonheur â?? Photo (C) RMN-Grand Palais (ChÃ¢teau de Fontainebleau) / GÃ©rard Blot

La mÃªme annÃ©e, elle recevra aussi la croix de San Carlos du Mexique de lâ??empereur Maximilien, elle est reÃ§ue membre de lâ??acadÃ©mie dâ??Anvers en 1867, commandeur de lâ??ordre de dâ??Isabelle la Catholique, elle reÃ§oit aussi la croix de LÃ©opoldâ?!. Elle envoie une dizaine dâ??Åuvres Ã lâ??exposition Universelle de Paris en 1867. Durant le siÃ©ge de Paris, le prince royal du Prusse ordonna que lâ??on prenne grand soin de sa maison atelier de By, mais elle refuse toute faveur de lâ??occupant Prussien et aide la population locale subissant les affres de cette pÃ©riode de disette. Nâ??ayant plus la protection bienveillante des autoritÃ©s depuis la chute du Second Empire, Rosa cherche un second souffle mÃªme si elle connaÃ®t toujours un immense succÃ©s Ã lâ??Ã©tranger. En 1873, grÃ¢ce au directeur du cirque dâ??Hiver de Paris, elle approche des fauves dont une lionne prÃ©nommÃ©e Pierrette quâ??elle aura grand plaisir Ã peindre et possÃ©dera pendant un temps un couple de jeunes lions dans sa mÃ©nagerie de By diversifiant ainsi ses sujets dâ??Ã©tude. A partir de 1880 elle sâ??installe tous les hivers dans la demeure lâ??Africaine Ã Nice de son ami et agent Gambart. En effet la santÃ© de son amie Nathalie est chancelante, Rosa en profite pour y peindre de nombreuses toiles. Le 24 juin 1889, Nathalie Micas meurt plongeant Rosa dans un profond dÃ©sarroi. Cette mÃªme annÃ©e Rosa rencontre le cÃ©lÃ©bre Buffalo Bill et la troupe de son Wild West Show venus Ã Paris pour lâ??exposition Universelle. Elle rÃ©alise de nombreux croquis des Sioux prÃ©sents dans cette troupe. Elle fait venir Buffalo Bill dans son chÃ¢teau de By pour rÃ©aliser le portrait Ã©questre de cet ancien hÃ©ro de Far West. En

À l'échange, il lui offre une panoplie de Sioux toujours conservée à By. Le portrait de Buffalo Bill fut reproduit en affichettes et cartes postales. Lors d'une rencontre entre les deux, la peintre américaine, [Anna Klumpke](#) sert d'interprète, et suite à cette rencontre, les deux femmes correspondent pendant dix ans.



Col. William F. Cody (Buffalo Bill) 1889- Whitney Gallery of Western Art Museum

Lors de l'exposition Universelle de 1893 à Chicago un pavillon de la femme « *le Woman's Building* » est géré par un comité féminin. Les éléments architecturaux et artistiques ne sont que l'œuvre de femmes. Dans la [dédiécatation de femmes françaises artistes](#) se trouvent sélectionnées des œuvres de Rosa. La même année, Rosa reçoit des mains du président de la IIIe République Sadi Carnot, le grade d'officière de la Légion d'honneur. Il est aussi dit que lors d'un dîner officiel, elle se trouve qu'en tant que figure reconnue de Paris à côté du futur tsar Nicolas II alors grand-duc. Le grand-duc perdant à un [jeu de philippine](#) lui demande un gage, elle lui réclame sur le ton de la plaisanterie un bâton assez sage à dessiner. Qu'elle ne fut sa surprise de recevoir quelques mois plus tard trois ours blancs assez bien dressés pour prendre la pose ! Anna Klumpke après de longs échanges épistolaires finit par oser demander à Rosa Bonheur l'autorisation de réaliser son portrait. La réponse de Rosa Bonheur est enthousiaste ! Anna Klumpke vient donc séjourner au château de By, Rosa a alors 76 ans et l'arrivée de l'américaine lui redonne la joie de vivre. Rosa fait construire un atelier dans le parc du château afin qu'Anna puisse peindre tranquillement. Anna écrit, sous la dictée de Rosa Bonheur, une biographie qu'elle complètera par son propre journal. Le rythme de travail de Rosa est toujours le même depuis des années : « *Je me lève tard et me couche tard. Le matin, de bonne heure, je fais un tour de jardin avec mon chien et une promenade en poney-car dans la forêt de Fontainebleau. A neuf heures, je suis assise devant mon chevalet et je travaille jusqu'à onze* »

heures et demie. Puis je d'@jeune simplement, je fume une cigarette, je jette un coup d'@il sur les journaux. Je reprends mes pinceaux @ une heure ; @ cinq heures, nouvelle excursion : j'@ aime @ voir le soleil se coucher derri@re les grands arbres. Mon d'@ner est aussi modeste que mon d'@jeuner ; je finis ma journ@e par une lecture, et, de pr@f@rence, je lis des livres de voyage, de chasse ou d'@histoire. @«



Anna Kumpke dans son atelier @ photographie anonyme, New York, The Frick Collection

En 1899, Rosa Bonheur envoie de nouveaux des @uvres au salon officiel afin de montrer qu'@elle n'@avait rien perdu de son talent. Mais @ la suite d'@une promenade en for@t, elle contracte une congestion pulmonaire et meurt le 25 mai au ch@teau de By. Elle est enterr@e au P@re Lachaise dans la concession de la famille Micas. Son convoi fun@raire est accompagn@ d'@une foule voulante lui rendre un dernier hommage. Dans son testament, elle dit : @« je donne et l@gue @ Mlle Anna-Elizabeth Klumpke, ma compagne et coll@gue peintre et mon amie, tout ce que je poss@derai au jour de mon d'@c@ss, l@ instituant ma l@gataire universelle. @» La famille d'@sh@rit@e intente un proc@s pour captation d'@h@ritage. Un accord intervint, Anna garde la demeure et la famille peut vendre les tableaux. En quelques jours plus de 2 000 @uvres sont mises sur le march@. Anna Klumpke en rach@te un bon nombre dont *La Foulaison*, grande @uvre

inachevée de l'artiste qui peut ainsi regagner l'atelier de By. Cette grande vente publique provoque la chute de la cote de Rosa Bonheur, et plonge son nom et son œuvre dans un long oubli, et cela malgré les efforts d'Anna qui créera un prix Rosa en 1908. Anna publie la biographie en français et en anglais : *« Rosa Bonheur, sa vie son œuvre »*, tout en poursuivant parallèlement sa carrière d'artiste peintre des deux côtés de l'Atlantique jusqu'à sa mort en 1942. Ses cendres furent déposées au cimetière de Rosa Bonheur dans le caveau de la famille Micas.



Sheep-in-the-Highlands 1857 -The Wallace collection -Londres

Rosa, de par l'imprégnation du saint-simonisme et aussi d'une grande observation croyait à l'âme animale et voulait les reproduire avec empathie dans leurs exactes apparences et expressions non humanisées. L'être humain n'était pas absent de ces compositions, mais il tenait toujours un rôle de second plan. Son réalisme sans romantisme et ni lyrisme célébrait la vie rurale et la valeur du travail des champs en suivant les canons de l'art académique alors enseigné au Conservatoire. Conservatoire d'où pourtant les femmes étaient interdites. Elle était loin de la modernité des [Refusés](#), mais elle plaisait à ses contemporains et était célébrée comme la plus grande peintre animalière de son temps. Les générations suivantes de peintres lui trouvaient peu de grâce. Cézanne au fait que l'on trouvait le labourage nivernais très fort répondait : *« oui, c'est horriblement ressemblant »* ! Le nom donc de Rosa Bonheur, hors des socialistes, fut en France plongé dans l'oubli, il est vrai que peu de ses œuvres sont dans des musées nationaux (un seul au musée d'Orsay). Mais elle sort peu à peu de l'oubli, sa maison est choisie pour le loto du patrimoine 2019, l'Association des Racines et des Ailes a réalisé un reportage la concernant ! Par contre, forte de son succès contemporain et de par sa mémoire entretenue par Anna Klumpke, puis par les historiennes d'art féministes américaines la considérant comme une légende elle est toujours restée célèbre outre-Atlantique, et son succès y est toujours de mise. En effet, sur le site fineartamerica.com on peut

trouver plus de 200 articles la concernant, et sur dâ??autres sites marchands amÃ©ricains des t-shirt Ã son effigie ! PrÃ©curseuse du fÃ©minisme, ne disait-elle pas : Â» *Pourquoi ne serais-je pas fiÃ¨re dâ??Ãatre femme ? Mon pÃ¨re me disait quâ??elle serait le Messie des temps futurs, je soutiendrai lâ??indÃ©pendance du sexe jusquâ??au dernier jour Â* ; elle est aussi devenue, de par lâ??importance de Nathalie Micas et dâ??Anna Klumpke dans sa vie et de ses transgressions vestimentaires, une Ã©gÃ©rie des mouvement LGBT.



PoupÃ©e Rosa Bonheur

PoupÃ©e Rosa Bonheur

Pour aller plus loin :[Rosa Bonheur, sa vie, son Åuvre Roger-MilÃ's, LÃ©on](#)

[Rosa Bonheur par EugÃ¨ne de MÃ©ricourt](#)

[Dossier Rosa Bonheur sur le site du conseil gÃ©nÃ©ral de Seine et Marne](#)

[Testament de Rosa Bonheur](#)

[Une Ã©ducation saint-simonienne au XIXe siÃ©cle. Lâ??artiste peintre Rosa Bonheur \(1822-1899\) de Chantal Antier](#)

Anna Klumpke, *Rosa Bonheur : sa vie son Åuvre*, 1908

A PARIS,

Chez M.^{me} ALLUT, libraire, rue de l'École de Médecine,
Et chez ROYEZ, libraire, rue du Pont-de-Lodi.

1815.

Certificat de travestissement au nom de Rosa Bonheur

SECRÉTARIAT
GÉNÉRAL.

P. BUREAU.

N° 262.

Signature.

PREFECTURE DE POLICE.

**PERMISSION
DE TRAVESTISSEMENT.**

Paris, le 12 mai 1857.

NOUS, PRÉFET DE POLICE,

Vu l'ordonnance du 16 brumaire an IX (7 novembre 1800);

Vu le Certificat du S^r Eugène, peintre
demeurant à Paris, rue d'Orléans n° 32,
Fauvetté de Paris,

Vu en outre l'attestation du Commissaire de Police de
la section de Luxembourg,

AUTORISONS la D^{lle} Rosa
Bonheur,
demeurant à Paris, rue d'Orléans n° 32,
à s'habiller en homme, pour raison de
santé sans qu'elle puisse, sous ce
travestissement, paraître aux Spectacles, Bals et autres lieux
de réunion ouverts au public.

La présente autorisation n'est valable que pour six mois,
à compter de ce jour.

Pour le Préfet de Police,
et par son ordre,
LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

LE CHef DU 2^e BUREAU
DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL.

Signature du porteur.

Certificat de travestissement

Categorie

1. Art
2. Biographie féminine
3. XXe Siècle

Tags

1. Anna Klumpke
2. Artiste
3. ch  teau de By
4. Labourage nivernais
5. Le Marché aux chevaux
6. Moutons dans les Highlands
7. Nathalie Micas
8. Peinture
9. Raymond Bonheur
10. Rosa Bonheur
11. Saint-simonisme

date créée

28/03/2019

Auteur

christelle-augris